

LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GNIAFF



Abonnements

Un an, 6 francs.
6 mois, 3 francs.
3 mois, 1 franc 50.

Un numéro paraît tous les dimanches

Bureaux : 120. Rue Lafayette, Paris.

Garce d'Influenza

Enfin, la voilà quasiment finie cette cochonne d'*Influenza* ; c'est pas trop tôt, nom de dieu !

Pour nous consoler, on nous a raconté que c'est une maladie égalitaire, qu'elle tape dans le tas, rasant aussi bien riches que pauvres.

C'est faux, archi-faux, mille bombes ! Les quelques richards quelle a descendus avaient mené une vie de patachons, ils étaient véreux, aux trois quarts crevés et ne se conservaient vivants qu'embarbouillés dans le coton. — Et tous les grands canards d'y aller de leur larme et de trompeter leur crevaïson !

Mais les pauvres bougres qui ont passé comme des chiens dans les hospices, dans les cambuses misérables, ou au coin des bornes, qui donc a eu un mot de pitié, a bafouillé une parole d'adieu en leur honneur ?

Il en a été nom de dieu, de cette maladie comme de toutes les misères humaines, le populo a été sa seule et vraie victime.

Combien il y en a de pauvres bougres que quelques jours de repos auraient refoutu sur pied, et qui tenus par le singe, rivés au turbin, ont empogné le coup de la mort ? S'ils avaient pris du repos on les

aurait traités de douille et de feignasses : « Et le travail qui le fera, c'est y moi ?... » Aurait dit le patron en boulottant ses pastilles géraudel.

Pas mèche d'aller à la consultation, manque de temps et d'argent. Le médecin est bien venu à la boîte, mais c'est pas pour leur carcasse ; il a passé raide comme un grand seigneur, et n'a pas vu au coin de la porte le pauvre bougre qui lui mendiait un conseil.

Ceux qui plus veinards, étaient à peu près à flot, qui ont pu se soigner coussi-coussa, ne sont pas à la noce non plus ! Le temps qu'ils ont passé à la maison, la paye n'est pas tombée. Fallait bouffer quand même ; alors on a pris à l'œil chez le boulanger, le charbogna et l'épicemar ; quand au loyer on le paiera quand on pourra, le vautour attendra !

La famille a eu l'*Influenza* à queue leu-leu ; enfin tout passe, on s'est guéri ; le père et la mère sont contents, croyant qu'un peu de soleil va luire pour eux. — Gare à la besogne, maintenant, ce qu'on va en abattre, nom de dieu ! Car il faut se rattraper.

En abattre !... On retourne à l'atelier ou à l'usine, et le contre-coup vous annonce que la moitié des copains sont au repos : « Vous pouvez retourner chez vous, qu'il dit, vous avez encore mauvaise mine, profitez-en pour en pour vous guérir carrément... »

En effet vous avez mauvaise mine, sangdieu, mais

ce n'est pas l'*Influenza*, c'est le trac de la dèche qui vous allonge la gueule.

Après l'*Influenza*, la *Morte* ! C'est y de la déveine, nom de dieu. La *Morte* saison ! Bougrement terrible cette garce de maladie ; elle prend le populo par les tripes et lui tord les boyaux. Le choléra, c'est de la gnognotte à côté !

Plus de turbin et l'hiver n'est pas fini. Comment faire pour se chauffer, comment faire pour croustiller, pour donner la becquée à la marmaille ?

Comment faire, vous demandez comment faire nom de dieu ? Quand il y a des magasins pleins de boustifaille, des dépôts gorgés de blés et farine, des bazars bondés de frusques et d'étoffes, des feux de joie qui ne demandent que l'allumette pour flamber gaiement !

Pcurquoi ne pas débouler par les rues et sur les places, au lieu de rester les bras ballants, tels qu'un cadavre vivant, dans votre piaule froidie ?

Il y a là-bas, dans le beau quartier, rue Laffitte, un bandit, le Roi des Grinches : Rothschild, quoi ! Cette bête féroce s'est fait construire une caverne d'ou il affame le populo de divers patelins.

Que ne va-t-on l'enfumer, comme un renard dans sa tanière ? Il y là dedans de beaux meubles, du charbon et du bois à pleins tombereaux.

Oh, comme les petites menottes des loupiots se chaufferaient bien à ce vaste incendie ! — Ça serait le cas de dire : « Pour les victimes de l'*Influenza* — et les vôtres — Monsieur le baron, sans que ça vous plaise ! »

UN QUI L'A ÉCHAPPÉE BELLE

Un canard boulangear, la *Cocarde*, est à la piste des marlous qui font pour Bismarek le métier d'espion.

Elle fait du battage là-dessus, histoire de faire mousser son déroulédisme. Mais, nom de dieu, où elle va bougrement loin, c'est quand elle accouche de bourdes pareilles à celle qu'elle a collée dans son numéro du 16 janvier.

Elle disait qu'un sale mouchard, Eugène de Thirouin, — qui a été brûlé y a déjà des mois, — et qui était à mon avis, quoiqu'en pense la *Cocarde*, plus au service de Constans, que de Bismarek, — a été collaborateur du Père Peinard.

Ce Thirouin, un grand gas, à la tournure d'officier, a eu la veine de ne pas laisser ses plumes et ses abattis par où il a passé. Je connais plus d'un zigue à poil qui a eu plus que des intentions de lui faire passer le goût du bricheton.

Mais, c'est pas de ça qu'il retourne. Illico j'ai aligné une babillarde que j'ai envoyée à la *Cocarde*, où je disais ce que je sa rais de Thirouin — et qu'ils ont foutue nature, faut leur rendre ça.

Thirouin était venu à maboite, au temps où elle était rue du Croissant, histoire de flairer ce qui s'y fricottait. Et sûrement c'était pas pour casser du sucre à Bismarek qu'il venait le cochon !

« Ah, il est allé au bureau du Père Peinard, il s'est payé des canards et des brochures — donc il est collaborateur du Père Peinard, » que s'est dit la *Cocarde*.

C'est un raisonnement de cheval que celui-là. N'importe, elle le réitère et après avoir inséré mon flanche, elle ajoute : « nous ne pouvions pas savoir que l'espion Thirouin n'était pas votre collaborateur puisqu'on l'avait vu chez vous... »

Avouez que c'est bougrement tocard ! Dites donc, est-ce que tous les types qui rappliquent dans vos bureaux collaborent à la *Cocarde* ?

Pour finir, avis aux copains qui auraient la veine de dégotter Thirouin.

ANGLICHES ET PORTUGAIS

Ces gros cochons de gouvernements sont toujours à l'affût de quelques mauvais coup pour foutre de la zizanie entre les peuples et les pousser à se manger le nez.

Aujourd'hui, nom de dieu, c'est ceui de la soulotte Victoria d'Angleterre qui cherche pouille au petit Portugal. Faut pas croire les aminches que le populo Anglais soit consentant à toutes les crapuleries de ceux qui le gouvernent.

Non, mille bombes, il n'est pas plus responsable que nous français le sommes des crimes commis au nom de la France par les Foutriquet, ies Ferry, les Constans et Compagnie.

Dans tous les patelins le populo n'est libre ni au moral, ni au matériel. Malgré ça, c'est encore en lui, chez les bons bougres qu'on dégotte toutes les belles qualités conservées dans l'Humanité, — tout le reste est pourri, nom d'un pipe !

Bien souvent les gouvernements roublards s'entendent et font semblant de vouloir se foutre des coups.

Truc de ficelles, que celui-là, leur but est de détourner les prolos des idées de justice sociale et de les jeter dans le patriotisme et le chauvinisme. Foutus à cran, les peuples ne voient plus clair et ne rêvent que haine, et carnage contre des pauvres bougres aussi misérables qu'eux.

Je crois bien, nom de dieu, que c'est ici le cas. Depuis quelques temps les Portugais marchaient bougrement bien, surtout depuis la proclamation de la République au Brésil ils parlaient de chambarder leur sale gouvernement.

*
* *

C'est pour un morceau de terre, conquis (lisez volé, nom de dieu !) sur de pauvres moricauds africains que les deux gouvernements se chamaillent.

— C'est moi qui a planté le premier le drapeau !

— Pas vrai, c'est moi !

Et de là de se montrer les dents et de retrousser leurs manches comme pour se foutre une peignée.

L'Angleterre, d'un coup a foutu les pieds dans le plat, — rien qu'il fut entendu depuis longtemps qu'en cas de bisbille, l'affaire devrait être confiée à des arbitres.)

Elle a fait dire au Portugal que s'il n'abandonnait pas illico le pays conquis et ne lui faisait pas ses excuses, elle allait lui chiper deux ou trois de ses principaux ports coloniaux. De là à bombarder Lisbonne, y a pas loin !

Aussi les Portugais devant cette mufflerie se sont-ils foutus dans une colère bleue. Ils ont cassé les vitres du consulat anglais, lancé des malédictions à ce peuple et juré de ne plus faire aucun commerce avec lui.

Voilà ou en est la chose. Pas besoin de dire, nom de dieu, qu'il n'est plus question de foutre en l'air le roi et sa clique !

Faudrait voir, mille bombes, au lieu de nous haïr ainsi, au premier signe de nos maîtres, comme des chiens enragés, de reluquer ou sont nos véritables intérêts.

Ne pas confondre les brigands qui gouvernent le monde avec le populo qu'ils oppriment ! Tonnerre, faut devenir assez narioles pour démolir toutes les grosses têtes, sans toucher nos frangins.

SUICIDE D'UN SOLDAT

Ah, nom de dieu, quel maudit métier que celui de treubade !

C'est effrayant ce que le service militaire en tue de pauvres copains, forts et robustes. Sans la caserne, ils seraient restés dans leur patelin, auraient aidé leurs vieux parents, auraient fait risette à quelque gironde gonzesse, auraient bûché dur et ferme... : en un mot, ils auraient joué dans la Société un rôle utile.

Hélas, cette garce de conscription est venue ; enrubannés comme les brebis qu'on mène à la foire, il a fallu aller à la mairie sortir son numéro. Puis, saouls comme trente-six bourriques, afin d'oublier les emmerdements, houp, en route... sans savoir si on reviendra !

Quand on arrive, les casernes sont blanches sous le soleil. Tonnerre ! C'est pas avec de l'eau, mais bien du sang que devrait être gâché le plâtre qui crépit ces infernales cambuses. On saurait à quoi s'en tenir. Les pauvres bougres, un frisson dans le milieu de l'échine, dessoulés du coup, se diraient :

« Brou ! Voilà l'abattoir humain..., il ne doit pas faire bon crever là dedans !... »

Pauvres aminches qui n'avez pas eu comme bibi la veine de tirer votre épingle de ce jeu barbare, je vous plains bougrement !

A Foix, un simple pousse-cailloux, Jean Sanagousse, du 59^e de ligne, vient de se faire sauter le caisson. Pour être à son aise, il était allé se coller dans une guérite de la caserne.

Il a quitté son godillot du pied droit, puis bien calé contre la guérite il s'est appuyé le canon du fusil sous le menton, avec l'orteil il a fait partir le coup !

La balle lui a foutu la tête en compote, il est mort illico.

Pourquoi se tuer ? Ah voila. Il avait perdu son ceinturon. C'était le conseil de guerre avec les compagnies de discipline, l'Afrique en perspective.

La mort, quoi ! Ça l'a tellement bouleversé qu'il n'a pas pu résister aux horribles machines qu'il se voyait forcé de subir. « Puisque la mort m'attend, autant vaut en finir d'un coup, je souffrirai moins ! » Que s'est dit le malheureux.

Et là-bas, au pays, y a sûrement une mère, une promise, qui vont pleurer toutes les larmes de leur corps en apprenant la nouvelle...

A bas l'Armée, nom de dieu ! A bas la Mangeuse du pauvre monde.

FILLES — MÈRES

Foutre un enfant au monde sans avoir demandé la permission au maire ni au curé, est pour une fille le plus grand des crimes.

Faut voir comment les bourgeois traitent leurs bonnes qui ont eu la déveine de se faire engrosser. Ah, nom de dieu, ils en disent sur leur compte : c'est une ceci, c'est une cela ! Les ragôts, les potins n'en finissent pas.

Turellement ça ne peut pas se passer ainsi, ils foutent la fille à la porte et donnent sur son compte les plus mauvais renseignements.

Qu'elle aille donc après ça chercher une place, avec un ventre gros comme une barrique ! Partout on la reluque en dessous ; les placeurs se payent une bosse de rigolade :

— Oui, oui, connu ; alors ça y est ?... polichinelle... tiroir !

Et tous de s'esclaffer comme des baleines.

La malheureuse en voit de dures, nom de dieu ! Elle est la risée de tous et en outre personne ne veut la faire turbiner.

Quoi foutre, alors ? Descendre dans la rue et faire de l'œil aux « jolis garçons » qui le plus souvent sont laids comme des culs de vache ?

Ça non plus, le ventre est là rond et gros, qui empêche le commerce !

Et d'ailleurs faut en être arrivée au plus bas de la mistoufle pour se réduire à ce sale métier.

Donc y a pas à dire, si la pauvre gonzesse n'a pas eu la veine de faire sauter carrément l'anse du panier et de se foutre quelques sous de côté, y a bougrement de chances pour qu'elle crève de faim.

Ce que je dis des bonnes, nom de dieu, s'applique à toutes les filles de prolos : Aussi bien aux ouvrières de fabrique, qu'aux filles de ferme.

*
**

Comment diable voulez-vous, tonnerre, que se voyant la victime d'un tas de pochetées, cette malheureuse qu'a eu le tort de suivre la nature, ne perde pas la boule ?

Son gosse va venir au monde, qu'en foutra-t-elle ? Il sera un embarras pour elle, l'empêchera de gagner sa vie. Non seulement il lui aura fait du tort avant, mais encore après elle le trainera comme un boulet.

Le coller en nourrice, allez-vous dire ! Oui, mais y a les mois à payer, et comment faire ?

Alors, la tête lui tourne, elle ne sait plus où elle en est, et aux trois quarts folle écrabouille son petit loupiot, ou lui serre le ki-ki.

Turellement, on s'aperçoit vite de ce qui est arrivé : on arrête la malheureuse, on la fait passer en jugement et on la sale ferme.

Comme toujours, c'est les assassins qui se font juges ! Mais sales chameaux d'enjuponnés, si vous n'existiez pas pour empêcher le pauvre monde de manger à sa faim, jamais une mère n'aurait l'idée de tuer son enfant.

Croyez-vous que la jeune gonzesse de 22 ans qui aux environs de Corbeil vient de tuer sa fillette aurait commis cette monstruosité si elle avait eu la croustille assurée ? Jugez-en les aminches, c'est la pauvre Coucaud elle-même qui raconte l'histoire aux gendarmes ;

« Le 14 janvier, dans l'après-midi, me voyant sans le sou, j'ai pris mon enfant et suis allée à Bruyères-le-Chatel ; j'allais prendre le linge de mon frère qui turbine dans cet endroit.

« En arrivant en face du château de M. de Coët (quelque sale richard du pays !) la petiote s'était mise à pleurer. N'ayant rien de rien à lui donner, ça m'a impatientée, je l'ai un peu cognée à la tête.

» Puis j'ai vu rouge ! Je suis entrée dans un champ, je l'ai couchée sur le ventre, avec mes mains j'ai ramenée la terre sur elle, ensuite j'ai posé mon pied sur ses petits reins. Ça a fait crac ! Elle n'a plus souflé.

« Je suis partie, j'ai été à Bruyères ;... ce n'est que le lendemain que j'ai été chercher le cadavre dans une serviette. »

Eh bien, nom de dieu, foi de Père Peinard, je dis que si la Coucaud n'avait pas eu toute la mistoufle qu'elle endurait, si d'un autre côté on ne lui avait pas foutu la pierre comme à toutes les filles mères,

Je dis, nom de dieu, qu'elle aurait gentiment dorlotté sa petiote fille et que jamais ! au grand jamais ! elle n'aurait songé à lui tordre le cou.

COUPS DE TRANCHET

En chasse. — Toujours à se donner des faux airs badin-gueusards, sa Jean-Foutrerie Carnot III.

Il chasse à Rambouillet, tout comme un prince des anciens temps. Il s'entend à manier un flingot autant qu'à supprimer la misère du populo. Qu'importe, ça frime bien et ça épate les niguedouilles.

Mais, nom de dieu, y a donc plus de braconniers à Rambouillet? Le gibier présidentiel est rare, foutre! Faudrait pas rater les occases, — quand il est à portée.

Concurrent à Gouffé. — Le depositaire d'allumettes de Rouen a foutu sa course depuis le 1^{er} janvier. Est-il assassiné, suicidé ou déguerpi? Pour tous renseignements, s'adresser à Gouffé.

Comme tous les depositaires de souffrantes l'Etat venait de le ruiner; à tous ces types il a foutu leur compte. La place était bonne, aussi ils allongent un blair formidable.

C'est pas moi nom de dieu, qui plaindrai jamais ces chameaux-là! C'est richard qui vole richard. Au lieu de bouffer dans de la vaisselle d'or et d'argent, ils boufferont dans de la faïence.

Y a des pauvres déchards, qui sont plus intéressants et qui mangent dans des boîtes à sardines, dégottées dans les Poubelles.

Un conseil. — Donc, depuis le nouvel an, c'est ce cochon d'Etat qui fabrique les allumettes.

Coûtent-elles moins cher? Sont-elles de meilleure qualité? Nom de dieu, non!

Le cent d'allumettes qui revient à *un centime* de fabrication nous continuons à le payer *deux ronds*. Etre volés par la Compagnie ou par l'Etat, c'est kif-kif.

Les camaros, faites comme le Père Peinard, achetez des allumettes de contrebande, vous en aurez pour votre argent, et du même coup, vous ferez la nique à l'Etat!

A L'AQUARIUM

Nom de dieu, à l'Aquarium ça devient plus amusant qu'à Guignol.

Les bouffe-galette ont failli se dévorer l'autre jour. C'était lundi; après avoir ouvert la séance par des histoires de sardines et de morues, le socialo à la manque Lachize, a poussé un petit boniment en faveur des grévistes, histoire de se faire un peu de réclame.

Là-dessus, Constans a rappliqué à la tribune, déclarant qu'il se foutait des prolos comme d'une merde de chien, et qu'il était prêt à leur faire servir des baïonnettes dans le ventre s'ils bougeaient.

Et les députés ouvriers (ouvriers! qu'ils montrent donc s'ils ont des ampoules aux arpions!) n'ont pas rouspété.

Voilà que Joffrin qui fait bande à part, et ne marche pas avec Lachize, Thivrier et Cluzeret, a voulu aussi y aller de son boniment, histoire d'épater la galerie.

Pour le coup, les bouffe-galette de la Boulange se foutent à faire un boucan de tous les diables: « Je demande qu'on foute ce type à la porte, gueule Déroulède, ce n'est pas le pays, mais la Chambre qui l'a nommé. »

Sur ce, les bouffe-galette ont prononcé l'expulsion du gêneur. « Votre expulsion, je m'en torche le cul! » lui a dit, ou à peu près, le député patriotard.

On lève la séance et commandant de l'Aquarium rapplique avec une trifouillée de troubades pour sortir Déroulède. — Ça se passe en douceur.

Une fois celui-ci parti, Joffrin veut reprendre son boniment. Va te faire foutre! Le boucan recommence de plus en plus belle.

Ça été au tour de Millevoye à être expulsé dans les mêmes formes.

Troisième tentative du possibilo-Constantinard pour parler, troisième séance de charivari. Ce coup-ci c'est Laguerre qui est foutu à la porte.

Enfin Joffrin peut parler, les députés de l'opposition se retirant à queue leu-leu et les claqueurs à gages restant seuls dans la turne.

Quelle fripouillerie que tout ce monde-là ! Les prétendus sociaux valent les boulangers et les boulangers valent les ministériels.

Quand ils se montrent les dents c'est que chacun veut le gâteau pour lui tout seul. Mais, nom de dieu, que le populo réclame et tous ces chameaux, oubliant leurs chamailleries ne forment plus qu'une même bande pour le faire mitrailler.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

Trélazé. — Que de crapuleries commettent journellement ces salops de proprios ! Pigez-moi celle-ci, arrivée dans un patelin de Maine-et-Loire :

Une veuve, avec deux gosses, tombe malade ; les voisines dégottent une voiture et la mère et ses deux mômes sont admis à l'hôpital.

La vie est dure pour une femme, réduite à ses seules ressources ; à plus forte raison quand elle doit donner la becquée à de la marmaille. Elle avait beau trimmer, la mère n'arrivait pas à joindre les deux bouts, de sorte qu'elle avait une queue chez son proprio.

Dès que ce bougre d'animal a su qu'on conduisait sa locataire à l'hospice, illico il a foutu l'embargo sur les meubles et les frusques ; il déclare tout cela sa propriété, en bon chrétien qu'a les pattes crochues du vautour.

Que foutra la mère à sa sortie ? Devra-t-elle, trimballant les petiots, refiler la comète, ou mendigoter au coin des rues ?

Ce qu'il rigolerait le Père Peinard, s'il lui revenait que quelques bons fieurs ont réintégré la mère et les loupiots dans la cambuse.

Ou bien encore que plus à cran, un zigie d'attaque a fait

rôtir le proprio dans son jus ..., c'est-à-dire dans sa propilitéé !

Lille. — L'existence pour les prolos est toujours barbouillée de noir. Je reçois d'un garçon boulanger l'exposé de ce qu'il endure ; son salop de singe le traite de la façon la plus dégoutante.

Il commence vers 4 heures du matin et finit vers 7 heures du soir. — C'est une journée, nom de dieu !

Non seulement il est exploité, mais en plus il est volé par le patron. Voici comment : on fait là-bas, pour les étrennes, des *coquilles* distribuées aux clients. Le client donne un bénéfice pour le garçon, — mais le patron qui sait son métier, étouffe la braise et son gas se fouille.

C'est le pauvre copain qui les pétrit et les cuit ces malheureuses coquilles. A la Noël il a trimé dur pour ça. On les a mangé à son nez et à sa barbe, et lui a eu peau de balle et balai de crin !

Son singe, un gros plein de soupe, prétend que ça ne vaut rien pour les ouvriers ; la nourriture qu'il y aurait à leur foutre par la gueule, c'est à son avis, des pommes de terre bouillies.

Prends garde, charogne, on pourrait bien te foutre autre chose à toi — ne serait-ce que quelques pains.

Roubaix. — Les copains s'occupent de faire paraître un canard pour la région du Nord, qui fera une guerre acharnée aux richards et aux patrons.

Le premier numéro sortira d'ici un mois, il aura pour titre : *Le bandit du Nord*. Bonne chance, nom de dieu !

Carcassonne. — Tortelier, un chouette zigie, s'est foutu sur le trimard pour faire des conférences dans les patelins ou il passe.

Tout en zigzaguant il a rapliqué à Carcassonne. D'habitude le maire donne la salle de la mairie pour les conférences. Des sociaux comme Paule Minck et Jules Guesde l'ont eu.

Mais, nom de dieu, quand il s'agit d'un zigie à poil comme

Tortelier, on se torche le cul des habitudes : la salle lui a été refusé !

Et dire mille bombes, que le maire le fait au socialo ! Ah, les bourgeois sont tous les mêmes, leurs opinions c'est de la frime, histoire de monter le coup au populo.

Le copain a fait sa conférence quand même, nom de dieu ! Y avait du populo en quantité pour l'écouter. Il a jacté chouette et a été bougrement applaudi.

Il a prouvé que le suffrage universel ne peut rien de rien pour les ouvriers ; que les lois tant bonnes qu'elles paraissent ne pourront jamais atteindre le capital.

Si vous imposez le proprio il reportera l'impôt sur le locataire ; si vous imposez les patrons ils grateront sur le salaire des prolos, et ainsi de suite pour tous ceux qui exploitent les pauvres bougres. Le prolo lui, qui n'a rien que ses bras ne peut reporter l'impôt sur personne, — en réalité y a que lui qui casque !

Quand nous aurons compris que nous sommes volés par les richards, au lieu de turbiner à leur profit nous nous associerons pour bûcher au nôtre.

Le moyen de foutre les exploiteurs à cul, c'est la Grève Générale : que les grosses industries s'arrêtent, que les boulangers ne fassent plus de pain, etc., que foutront les riches ? Ils crèveront avec tous leurs millions !

Et le populo s'étant emparé des machines et de toutes les bricoles, se refoutra à travailler en douceur ; ce jour-là au lieu d'être emmerdant comme aujourd'hui, le turbin sera un amusement.

Là-dessus les applaudissements de partir comme une pètarade : chouette soirée pour la Sociale.

Revin. — Il vient de se passer une drôle de couillonnade dans ce pays des Ardennes. La vieille putain d'église était veuve depuis cinq ans, non pas de curés, mais de ces bran-douilles en bronze qui font, *gouri, gouri*, aux chrétiens.

On vient de lui en refoutre trois dans le clocher. Turellement, ça ne pouvait pas se passer sans flafas, il a fallu un baptême, avec parrains et marraines ! Si ça ne fait pas suer.

Mais mille bombes, au jour actuel les niguedouilles assez loufoques pour faire les simagrées pareilles deviennent rares. Les cléricochons n'ont pu dégotter des types comme ils auraient voulu, ayant le financement facile.

Ils ont pris ce qu'ils ont trouvé ; c'est-à-dire le maire, un adjoint et un vieux birbe de rentier. chacun avec sa mouquaire. Tous ces chameaux ont fait de leurs épates, les picailleurs roulaient par cent francs et les bonbons par cent kilos. — Un baptême de cloches, c'est une de ces imbécilités de l'ancien régime, qui heureusement nom de dieu, ne se voient pas tous les jours !

Naturellement comme les parrains posent pour être de bons républicains, ils avaient pour la mascarade quitté leurs frusques de républicains et s'étaient fabriqué une gueule de calotins. Ça leur a été d'autant plus facile qu'ils sont riches bourgeois et patrons.

Le plus emmerdant, c'est que les pauvres ouvriers Revinnois vont encore payer tout le gueuleton. Les sacripants de patrons ne seront pas embarrassés pour faire au bout de la quinzaine un rabiote de 10 ou 15 pour cent, sous prétexte de perte et de frais généraux.

(13) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Fichtre ! allez-vous dire, les aminches. voilà une situation palpitante. Qu'est-ce qu'il va foutre, Dugourdeau, seul à seul avec la petite ?

Eh que diable voulez-vous que foute un homme vigoureux encore, échauffé par l'amour et un bon gueuleton, en tête à tête avec une jolie fillette incapable de se défendre ? Dugourdeau n'était pas foncièrement un jean-foutre, mais il en était à ce degré de surexcitation où l'on ne raisonne plus.

Il commença par faire avaler à la jeune fille trois pleins verres de malaga pour lui remettre les sens, puis par enlever son corsage pour lui donner de l'air ; la même, de plus en

plus étourdie, résistait à peine, ses répugnances étaient endormies et, sans que je puisse au juste vous dire comment, ils se trouvèrent enfin couchés tous deux dans le même plumard.

N'attendez pas, les aminches, que je vous détaille ce qu'ils firent jusqu'au lendemain matin.

Est ce possible, gueulerez-vous, qu'une fille jeune et gironde comme Henriette, qui déclarait quelques heures auparavant qu'elle ne se livrerait pas pour de la galette, s'abandonne sans se rebiffer aux caresses d'un type comme Dugourdeau ?

Que voulez-vous ? les femmes sont parfois si épatantes !

D'abord, la môme était encore tout ébranlée de son algarade avec le sergot et un brin pompette des libations que Dugourdeau lui avait fait prendre, histoire de la guérir.

(A suivre.)

Le sou des affiches. — Des bouffe-galette boulangers ont été invalidés, va y avoir le 16 février un nouveau fourbi électoral. Une riche occase pour le Père Peinard d'accoucher d'une nouvelle affiche au populo !

Oui, mais faut de la braise, et je suis à sec ! Une idée : les bourgeois ont le *sou des écoles*, pourquoi le Père Peinard ne ferait-il pas le *sou des affiches* ?

Ça vous botte-t-il les copains ? Si oui, fendez-vous ! Le Père Peinard reçoit tout : principalement les faux billets de banque.

PETITE POSTE. — L., E. M. — V. Bourges. — J. Reims. — M. Angers. — R. Bert. — S. Roanne. — D. Romans. — M. Grenelle. — D. Revin. — P. et V. Roubaix. — B. Bruxelles. — reçu galette merci.

LE PÈRE PEINARD.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du *Père Peinard*, 120, rue Lafayette, Paris,

Bons bougres, lisez tous les dimanches :

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journaliste publie ses réflexions ou il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et coûte **DEUX RONDS**.

VENTE EN GROS POUR PARIS, 11, R. DU CROISSANT

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

France : un an, 6 fr., — six mois, 3 fr., — trois mois, 1 fr. 50. — Extérieur : un an, 8 fr., — six mois, 4 fr., — trois mois, 2 fr.

Adresser toutes les correspondances concernant le **PÈRE PEINARD** au nom de l'Administrateur, 120, rue Lafayette.

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste
Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

L'ATTAQUE, organe anarchiste
Hebdomadaire — 5 centimes le numéro.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au populo. — Le chant des Peinards. — La mort d'un brave. — Faut plus de gouvernement. — Y a rien de changé. — L'expropriation.

Deux ronds, chaque. — Adresser les demandes à Brunel, 30, rue Saint-Denis ou au Père Peinard.

WEIL, Imp. spécial, du *Père Peinard*, 120, r. Lafayette, Paris.